

Supposons qu'un tel essai se généralise : que de livres perdus, gaspillés, pourraient servir à l'instruction d'enfants pauvres !

M. Trigant-Geneste a fait un rapport où il ajoute :

"L'essai dont il s'agit n'a pas donné tout ce qu'on peut attendre d'une œuvre en plein fonctionnement et ayant fait ses preuves. Les instituteurs avaient cette défiance qu'une chose nouvelle inspire dès l'abord ; les parents craignaient de ne plus revoir au moins dans la commune, les livres qu'ils avaient donnés. Aujourd'hui, les uns et les autres sont fixés : plus de 800 demandes nous sont parvenues, et comme les écoles qui avaient envoyé des livres ont été les premières servies, l'exemple gagne les autres : pour recevoir, on envoi. Plus on ira, meilleurs seront les résultats, car l'œuvre est connue maintenant dans le milieu où elle doit fonctionner."

M. Trigant-Geneste a même préparé à la disposition des personnes qui voudraient suivre son exemple tous les renseignements nécessaires pour mener à bien la transformation des livres d'état. Il est vraiment à souhaiter que cette idée trouve des imitateurs et que tous les arrondissements aient leur "bibliothèque scolaire de secours" grâce à l'initiative, au zèle et à la propagande active du sous-préfet de Bressuire.

Pourquoi n'agirait-on pas de la même façon ici ?

Pourquoi même, non pas les indigents, mais dans les familles qui ont beaucoup d'enfants et dont chacun exige maintenant des livres, ne se livrerait-on pas à ces opérations de reconstitution ?

Nous savons bien que le défaut d'uniformité impose un obstacle à cette amélioration et que la rapacité des vendeurs de livres créerait une rude concurrence et un terrible obstacle à ces sages mesures, mais il n'y a rien qui tienne devant une résolution bien prise et bien suivie.

Que les parents fassent réparer les livres et montrent un peu d'énergie à l'égard des mar-

chands de soupe qui veulent grossir la note, et cela finira vite.

Quant aux indigents, aux enfants des écoles rurales, des écoles de colonisation, qui se mettra à la tête de la formation d'une Bibliothèque de Secours pour leur venir en aide ?

Voilà une œuvre excellente aussi bonne que tous les Cordons possibles ; travailler pour l'instruction de l'enfance, c'est travailler pour Dieu et c'est aussi travailler pour ses semblables.

Quant on peut travailler pour les deux à la fois, il ne faut jamais manquer l'occasion.

MAGISTER.

LES PETITS PAPIERS

Nous avons découvert un bien curieux document, préparé par M. L. A. Dessaulles lorsqu'il était employé au Palais de Justice de Montréal. Ce petit papier est très précieux et provoquera beaucoup de curiosité lorsque le moment sera venu de le mettre au jour. Naturellement ce sera une surprise assez désagréable pour beaucoup de "bon monde," mais "fallait pas qu'y allent."

LE CRERCHEUR.

L'HISTOIRE D'UNE EPOQUE

2ÈME LETTRE

Québec, 12 mai.

Je n'ai pas entrepris, grâce à Dieu, de vous retracer en détail l'histoire politique des dernières années. Je me bornerai donc à vous rappeler que la lutte nationale fut soutenue à la fois par les journaux libéraux, par la Presse et par l'Etendard ; que le fameux programme de M. Mercier a été rédigé dans les bureaux de la Presse, et accepté, à l'unanimité, dans une réunion à laquelle M. le sénateur Trudel assistait, et que ce programme est devenu celui de tous les nationaux, ou soi-disant t'es. Le point est important à retenir, car les libéraux intransigeants ne sont pas fondés à prétendre qu'ils ont été trompés sur l'étendue des concessions faites et qu'ils ignoraient ce qui allait se passer. Rien n'a été fait qui ne fut connu à l'avance, rendu public et accepté par tous, de la bouche sinon du cœur. Si donc les intransigeants se plaignent aujourd'hui de l'alliance cas-